

DE LA COEXISTENCE A L'EXIL

**LES FUGITIFS PROTESTANTS BÉARNAIS
A LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES**

L'EXEMPLE DES COLLOQUES DE NAY ET DE PAU

PAR

FRANÇOIS GIUSTINIANI

licencié ès lettres

INTRODUCTION

Si l'image globale du Refuge huguenot est bien connue, illustrée par le départ pour certains pays protestants de plusieurs dizaines de milliers de réformés français, la connaissance des causes et des conséquences de ce phénomène au niveau local – en l'occurrence pour deux colloques béarnais – est souvent très floue. L'évocation du Refuge béarnais se cantonne souvent au rappel de quelques noms prestigieux, comme ceux du théologien Jean-Jacques Abbadie, de Nay, ou du général prussien Forcade-Biaix, natif de Pau. Le caractère par définition discret des départs, la difficulté de l'accès aux sources étrangères multiples ne facilitaient guère cette étude. La mise en place d'une base de données sur le Refuge huguenot au niveau européen a permis de lever partiellement le second obstacle. Mais mieux connaître le Refuge béarnais implique aussi de mieux connaître les congrégations et les familles dont étaient issus les fugitifs. L'observation des protestants au sein de la société béarnaise fournit des éléments de compréhension du phénomène du Refuge.

SOURCES

Le point de départ de cette étude est une liste de notices de fugitifs, issue de la base de données informatique de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine sur le Refuge huguenot, et complétée par le dépouillement de sources étrangères imprimées ou consultables en France. Afin de mieux connaître congrégations et familles réformées, divers documents ont été consultés aux Archives nationales (série TT), à la Bibliothèque nationale de France, à la bibliothèque de la Société

de l'histoire du protestantisme français, aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques et aux Archives municipales de Pau. L'état civil protestant, conservé pour plusieurs congrégations, a été ainsi intégralement dépouillé et saisi sur support informatique.

PREMIÈRE PARTIE

AVANT LA RÉVOCATION

PREMIÈRE SECTION

LES CONGRÉGATIONS

CHAPITRE PREMIER

PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE ET JURIDIQUE

Les deux colloques étudiés sont situés dans la partie orientale du Béarn autour de quatre villes : Pau, Nay, Pontacq et Morlaas. Le Béarn, ancienne principauté souveraine des rois de Navarre, connaît une situation unique en France dans la mesure où la Réforme y a été imposée par le prince, en l'occurrence Jeanne d'Albret. La situation juridique du protestantisme béarnais est restée particulière du fait que l'édit de Nantes ne s'y est pas appliqué. Le XVII^e siècle a été, pour les réformés béarnais, un siècle de réduction des avantages dont l'édit d'avril 1668, qui donne les cadres de la survie du protestantisme béarnais, est une des étapes essentielles.

CHAPITRE II

ORGANISATION ET VIE RELIGIEUSE

L'édit d'avril 1668, supprimant un très grand nombre de lieux de culte, contraignit les réformés à procéder à des regroupements d'églises au sein des colloques. Elles étaient dirigées par un consistoire qui administrait les biens et contrôlait la vie religieuse de la congrégation. S'il ne subsiste aucun des temples de cette époque, tous détruits en 1685, il est encore possible de les situer et de les décrire grâce à un certain nombre de documents. Les objurgations des synodes et les délibérations du consistoire donnent une image de la vie religieuse des réformés béarnais que l'étude du délai entre la naissance et le baptême et celle de la proportion de naissances illégitimes permettent d'affiner : le respect des règles imposées par les églises est souvent approximatif, mais l'attachement à la confession réformée est souvent profond et sincère.

CHAPITRE III

ESTIMATIONS CHIFFRÉES

La disparité des sources, parfois complémentaires, souvent contradictoires, rend très difficile l'estimation de la population réformée en Béarn à la fin du XVII^e siècle. Dans l'aire géographique étudiée, les protestants sont une population essentiellement urbaine, nettement minoritaire dans toutes les villes et communautés d'habitants où elle est présente. Ils ne représentent qu'un peu moins de 10 % de la population totale dans l'étendue des deux colloques. L'étude du rythme annuel des naissances permet aussi d'observer de considérables différences dans la vitalité des communautés, globalement toutes en déclin.

DEUXIÈME SECTION

LES PROTESTANTS DANS LA VIE PROVINCIALE

CHAPITRE PREMIER

LA CULTURE FAMILIALE

Le prénom, image du rapport entre parents spirituels et enfants. – Contrairement à l'opinion communément répandue, les prénoms portés par les protestants n'étaient pas uniquement des prénoms vétéro-testamentaires. Le principal trait caractéristique du corpus des prénoms utilisés dans cette partie du Béarn, variable selon des critères géographiques ou sociaux, était l'emploi très majoritaire de prénoms bibliques, qui n'excluait cependant pas quelques prénoms d'emploi régional. La transmission des prénoms s'effectuait par le parrainage, l'enfant recevant le prénom de son parent spirituel de même sexe. Ce système était diversement respecté en fonction du lien qui unissait les parents spirituels à l'enfant. Le choix des parrain et marraine des premiers enfants, en particulier, n'était pas le fruit du hasard, mais obéissait à une stratégie fondée sur l'importance de la valeur symbolique et patrimoniale du prénom.

Le nom, don des parents. – Dans un Béarn essentiellement rural où la transmission du « nom de famille » obéissait encore à des règles propres, liées à l'importance du nom de maison, les protestants, qui constituaient une population plutôt urbaine, avaient majoritairement adopté le système de transmission patronymique français.

CHAPITRE II

L'INSTRUCTION

La bonne tenue de l'état civil protestant – tant du point de vue de la graphie que de la langue – ainsi que le choix de la langue dans les actes notariés permettent de constater une francisation plus avancée des réformés. La proportion importante de pères et de parents spirituels sachant signer caractérise sans conteste une population au degré d'instruction assez élevé.

CHAPITRE III

LA RÉPARTITION SELON LES ORDRES

Les protestants des congrégations des colloques de Nay et Pau étant majoritairement citadins, l'image socioprofessionnelle du protestantisme de ces régions se distingue nettement de celle de l'ensemble de la population : habitants du cœur des bourgs, les réformés béarnais étaient essentiellement artisans, marchands et hommes de loi (avocats et praticiens).

Le système de noblesse réelle, propre au Béarn, permettait un accès relativement aisé au deuxième ordre de la société. Un nombre non négligeable de nobles étaient alors protestants, soit par fidélité à la religion imposée par le prince, soit parce que les protestants étaient nombreux dans la partie de la population qui accédait à la noblesse.

CHAPITRE IV

LES RELATIONS INTERCONFESSIONNELLES

Mixité et coexistence. – Comme dans bien d'autres régions, la « bigarrure » des parentèles n'était pas rare. Cette mixité provenait soit du retour au catholicisme d'une partie d'une famille, soit de mariages en disparité de religion. Dans tous les cas, cette proximité était défavorable à la religion réformée. En tout état de cause, les liens de parenté et de voisinage prévalaient sur la différence de confession.

Les prémices de l'exclusion. – L'examen des délibérations des corps de ville fournit matière à la constatation d'une exclusion progressive des huguenots voulue par l'autorité royale et parfois relayée localement, pour des raisons où le zèle religieux tenait apparemment une place variable.

DEUXIÈME PARTIE

APRÈS LA RÉVOCATION

PREMIÈRE SECTION

LA RÉVOCATION ET SES CONSÉQUENCES

CHAPITRE PREMIER

L'ANNÉE 1685 : LA CONVERSION GÉNÉRALE

La rupture en Béarn n'est pas marquée par la Révocation, en octobre 1685, mais par l'action menée par l'intendant Foucault depuis 1684, et surtout après février 1685. Les mesures qu'il prit, telles que le logement de troupes, surprisent

par leur violence et leur soudaineté. Mais Foucault agissait avec le soutien du gouvernement et savait faire valoir son action, malgré l'opposition ou la désapprobation d'une partie du clergé. La conséquence en fut l'apparente conversion de la quasi-totalité des protestants béarnais.

CHAPITRE II

LES RÉACTIONS : RÉSISTANCE ET PERSÉCUTION

La difficile conversion. – Outre une résistance immédiate, l'action de Foucault se solda à court et moyen terme par la conversion superficielle ou feinte d'une grande partie des réformés. Du refus des sacrements ou de l'école aux prêches clandestins, en passant par la tiédeur religieuse de près de la moitié des habitants d'une ville, les résistances contre le retour au catholicisme furent nombreuses. A la conversion violente imposée par Foucault devait succéder l'action missionnaire du clergé, dont l'attention se focalisa sur l'instruction des enfants.

La persécution des nouveaux convertis. – Les autorités prirent bientôt conscience de la superficialité des conversions et mirent en place un système d'exclusion de ceux qu'on appelait désormais « nouveaux convertis » ou « nouveaux catholiques ». A ce système, qui excluait tous les convertis, fut peu à peu substituée la distinction entre bien et mal convertis, pour des raisons d'abord économiques – l'aisance de ces nouveaux catholiques –, puis davantage politiques – volonté de les conquérir par les charges et les offices. C'est ainsi que les offices de maire, créés en 1693, furent souvent occupés par des nouveaux convertis. En revanche, l'interdiction de quitter le royaume était formelle et la poursuite des contrevenants active et féroce, bien qu'une fois encore, il semble que des adoucissements aient été possibles.

DEUXIÈME SECTION

LES FUGITIFS

CHAPITRE PREMIER

RECRUTEMENT ET ORIGINE

Les individus. – La répartition par sexes et par âges montre un groupe d'individus très majoritairement masculins et dans l'ensemble assez jeunes, à mi-chemin entre les émigrants ordinaires et les huguenots réfugiés en Suisse et en Hollande. Les professions exercées au départ correspondent à une image légèrement déformée de la micro-société protestante béarnaise. Cependant, le jeune âge des fugitifs leur a permis certaines reconversions et en particulier une très facile intégration dans les armées des rois d'Angleterre et de Prusse. Les conditions du départ ont été variées. Si les hommes seuls sont nombreux, une grande partie des fugitifs voyageaient en groupes familiaux ou professionnels.

L'origine familiale. – L'origine familiale des fugitifs et les attitudes religieuses de leurs familles sont très diverses. Si l'opiniâtreté est un comportement courant, elle n'est pas systématique. Il est difficile de généraliser sans se heurter à des différences familiales importantes. La parfaite catholicité de certains pasteurs convertis tranche parfois avec la farouche opiniâtreté et la propension au Refuge de certaines familles de simples fidèles. L'attachement à la Réforme est cependant un trait caractéristique des parents – ou d'un parent, souvent la mère – de fugitifs.

CHAPITRE II

LA FUITE ET SES CONSÉQUENCES

Périodisation des départs. – Le mouvement des départs obéit au schéma déjà connu, en deux vagues, la première entre 1685 et 1689 et la seconde entre 1698 et 1700. Toutefois, les Béarnais se caractérisent par une certaine précocité : nombreux sont ceux qui fuient dès 1685.

Routes et destinations. – Les fugitifs du Béarn semblent avoir préféré l'itinéraire maritime atlantique, en particulier et un peu paradoxalement en traversant les Pyrénées pour embarquer d'un port espagnol. Une faible part est en revanche passée par la Suisse. Logiquement, le principal pays d'accueil est la Grande-Bretagne, même si la Hollande, le Brandebourg et le Danemark ont constitué d'autres lieux de refuge éventuels.

Les conséquences du départ et de l'absence. – Au-delà de sensibles différences entre les communautés d'habitants, le pourcentage de fugitifs en regard de la population protestante des deux colloques considérés est très faible puisqu'il se situe entre 3 % et 4 % ; cette proportion tombe à moins de 0,5 % de l'ensemble de la population. C'est dire le médiocre impact du Refuge. Il faut toutefois se méfier des conclusions hâtives que l'on pourrait étendre à l'ensemble du Béarn, compte tenu des différences internes du protestantisme béarnais.

Le devenir des biens des religionnaires fugitifs du Béarn est très difficile à comprendre en raison du manque de sources. Il semble cependant qu'aucun de ces biens n'était plus affermé ou mis en régie dès les années 1690, soit que les héritiers naturels en aient été pourvus, soit que le roi les ait attribués.

Le Refuge ne semble pas avoir entraîné une rupture systématique dans les familles. Des bribes de correspondances ainsi que différentes allusions permettent de constater qu'il existait encore des liens au milieu du XVIII^e siècle.

CONCLUSION

Le Refuge béarnais est loin d'être un mouvement migratoire massif. La persécution et l'attachement à la religion professée expliquent sans doute un certain nombre de départs. Toutefois, la structure par âges et par sexes de cette émigration incite à la rapprocher des mouvements migratoires ordinaires. Il est vrai que le Béarn a toujours été une terre d'émigration, phénomène que le système de transmission du patrimoine avait tendance à favoriser. D'autre part, le Refuge semble être encore plus urbain que le protestantisme ne l'était avant la Révocation.

L'attachement à la Réforme n'est cependant pas moindre dans les communautés rurales de cette région, puisque c'est là que le protestantisme s'est tant soit peu conservé. L'étude du Refuge aboutit à la confirmation de la scission entre un protestantisme urbain plus faible, ou tout au moins plus facile à arracher, et un protestantisme rural plus solide, sans doute parce que plus discret et moins surveillé.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Documents de provenances diverses, concernant congrégations et familles réformées. Notamment : procédure de jugement de deux fugitifs de Nay arrêtés à la frontière ; dossiers concernant la dévolution des biens de deux pasteurs fugitifs.

ANNEXES

Tableaux et arbres généalogiques illustrant le texte. – Liste des membres des consistoires des églises des colloques de Pau et Nay. – Fichier des cent fugitifs.
